

Gustavo Ott

Brigand et Filou

Texte français de Françoise Thanas

Cette version de la pièce a été créée
dans une mise en scène de l'auteur.

Traduit de l'espagnol (Venezuela)

Gustavo Ott

gustavott@yahoo.com

www.gustavoott.com.ar

SGAE-

Sociedad General de Autores de España

Nro. 64171

*“ Serait-ce que tu ne me comprends pas ?
Je te parle d'amour
Tu crois que c'est un tremblement de terre, un ouragan une épidémie
Non, c'est pire
Parce que l'amour n'achève ni ne change ta vie
Il la réduit à jamais en mille morceaux”.*

Pièce en 7 scènes, pour un acteur 6 personnages et 11 voix.

Le Gardien de chenil.

L'Acteur, surnommé Filou, frère du gardien de chenil.

Chacón, gardien d'immeuble, puis chauffeur de taxi.

Pingouin, l'encaisseur.

Le Marin.

La Belle-soeur (du Gardien de chenil, et femme de l'Acteur).

BRIGAND est le nom d'un chien Doberman.

FILOU est le surnom de l'ACTEUR, le frère du gardien de chenil.

1/ Gardien de chenil - 22 heures

Le Chenil Municipal.

Musique.

Voix d'un petit groupe chantant, sans enthousiasme, "Joyeux anniversaire".

Quelques chiens tentent d'accompagner ce groupe.

À la fin, un chien inspiré pousse le hurlement de sa vie.

Peu à peu, les cages s'éclairent sur la scène.

Peu à peu, le Gardien de Chenil apparaît, Il porte des vêtements de fête d'anniversaire et un petit chapeau ridicule. Il a des miettes de gâteau sur la poitrine, et il tient un papier à la main.

GARDIEN DE CHENIL (*Il est furieux.*) - Je sais que personne ne viendra.

Vous voulez que je vous dise pourquoi ?

Mon anniversaire est le 31 décembre et, ce jour-là, les gens sont chez eux, en famille, à se souhaiter paix et amour. Personne ne viendra au chenil, à l'anniversaire de Rodolfo Perrero, un 31 décembre, le dernier jour de l'année, fin de l'année, du siècle et du millénaire.

À commencer par les chiens, qui refusent de venir, qui jouent aux fous, qui jouent aux singes et jouent même aux chats, ces hypocrites, pour qu'on ne les amène pas ici. Hier, j'ai rencontré un chien et tac ! il a fait le mort. Très théâtral le cabot, tout raide, très bonne technique d'acteur. Mais il continuait de remuer la queue.

Même eux, ils se prennent pas au sérieux !

Ce matin, j'ai rencontré un chien errant, beau comme un dieu, et je lui ai dit: "*Viens mon petit chien*", et toc ! il m'a mordu comme s'il me disait:

(Il imite le chien)

"Bon anniversaire Rodolfo Perrero, ouah ! bienvenue à la vie, ouah! tu es en pleine forme, ouah ! voilà mon cadeau d'anniversaire... grrrr...".

Putain de chien !

Mais la morsure ne m'a pas fait aussi mal que ton cadeau, frangin. Ça, mon cadeau ? Ce poème merdique !

Moi, j'en veux des vrais de cadeaux. Cher, si possible... De grande valeur, si c'est pas trop te demander... D'un bon prix, si ça te gêne pas...

Mais...

*Il agite le papier comme s'il voulait vérifier
qu'il n'en sort pas quelque chose.*

Un poème ! T'es complètement givré !

Un poème, qu'est-ce que ça veut dire ? À quoi ça va me servir ? Et pourtant, tu sais de quoi j'ai vraiment besoin. Tu sais que ce chenil me suffit pas. Alors, un poème... qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ? Qu'est-ce que je peux m'acheter avec ça, à qui je peux le montrer, quels problèmes je peux régler ?

Non, je suis pas insensible à ton poème, crois pas ça. Ce qu'il y a, c'est que mon anniversaire coïncide avec la fin de l'année, et le moindre petit détail a de l'importance pour moi.

Et moi, qu'est-ce que je suis censé devoir t'offrir pour ton anniversaire ? Un récital de hautbois ? Un éloge de ton ego ? Un parchemin ou un dessin couleur pastel qui te rappelle ton enfance perdue ?

Je me souviens, quand on était gamins, tu étais plus rude lourd et ennuyeux qu'un tracteur. C'est pas par pure affection que depuis que tu as sept ans on t'appelle "Filou".

Il arpenne un côté du plateau.

Écoute, frangin. Un anniversaire, c'est une date importante... c'est quand tes proches se souviennent de toi et te font un cadeau qui coûte cher !

Une voiture, un karaoké, des vacances payées, une poupée gonflable ou au moins un antirabique parfumé l'orange. Parce que ces chiens, ils ont des dents de requin.

Mais... un poème, à quoi ça rime ? C'est pas un cadeau ! Un poème, c'est plutôt une confession. Tu avais oublié mon cadeau, et tu t'es mis à écrire à toute allure cette merde qui demande pas trop de boulot.

Ému.

C'est ça ! Tu avais oublié mon cadeau ! Mais faut pas t'inquiéter. Dès demain, tu peux m'acheter quelque chose qui soit vraiment un cadeau. Un vrai cadeau.

Une chaîne stéréo, le briquet en or que je t'ai montré, ou des trucs cochons qui me plaisent, sexuels et tout. La capote giratoire, la revue Play-boy en trois dimensions, le fouet anti-éjaculateur, la guillotine orgasmique...

Demain, tu vas dans la jolie boutique, celle qui vend des gros nichons importés et tu choisis une poupées japonaise très cher, à peau de velours. J'aime bien les orientales. D'accord ? c'est ça, tu m'apportes une Chinoise.

Mais tu peux aussi me faire une surprise. Tu engages cinq femmes avec prothèse à la langue, et je me livre à elles. Ou bien, tu m'emmènes dans un de ces endroits où les femmes sont des Ninjas qui t'attachent et te lancent des étoiles coupantes au cul. Qu'est-ce que tu en penses ? Allez, va, Filou, et fais pas ta mauvaise tête.

Une longue pause.

Le gardien du chenil change de visage.

Tout espoir se volatilise.

Qu'est-ce que tu veux dire ?

Que le poème est mon cadeau d'anniversaire ?

Il prend le poème, le relit.

Il lui plaît de moins en moins.

Mais...

Il le lit.

Mais...

*Il le lit autant de fois que le voudra l'acteur,
chaque fois qu'il dira "mais", ce sera sur un ton différent.*

Mais il a pas plus de six phrases !

On le corrige.

Six vers !

Acceptant son destin tragique, il se calme.

Frangin... C'est sérieux ?

Vaincu.

Un poème. C'est tout.

C'est toi qui l'as écrit ?

Ah, c'est pour ça qu'il n'a que cinq phrases.

On le corrige.

Cinq vers !

Il n'y a même pas de rimes dans cette merde.

Mais dis-moi frangin, tu es sûr au moins que c'est un poème ?

*Un chien hurle. le Gardien de Chenil lance le
papier au supposé chien.*

Musique. Noir.

2/ Acteur - 23 heures

RADIO (OFF):

Il est maintenant vingt trois heures. Il ne reste qu'une heure, une petite heure, 60 minutes, 3.600 secondes avant de dire adieu à 1999 et souhaiter la bienvenue à l'avenir, à la nouvelle ère, à la nouvelle vie. Ni plus ni moins que l'année 2000 ! Avons-nous pensé, un jour, que nous, nous souhaiterions la bienvenue au 21ème siècle ? Il ne reste qu'une heure, et depuis cette antenne, nous vous disons que nous serons là, avec vous tous, pour compter les dernières minutes.

On entend une musique de fin d'année.

Images de série télé à la mode.

Entre l'ACTEUR. Il est de mauvaise humeur.

ACTEUR - Je cherche Brigand. Je veux le retrouver. Mort ou vif. Plutôt vif que mort. Parce que mort, évidemment, ça serait plus compliqué. Je veux lui parler sérieusement...

Faites passer l'info aux autres chenils. "*Cherche Brigand, désespérément*"
Qu'importe l'endroit où il se trouve !

Il parcourt la scène d'un côté à l'autre.

Puis, il s'adresse au public.

Si l'un de vous a des nouvelles, s'il vous plaît, qu'il me contacte...

Il distribue quelques cartes au public.

Je m'appelle Antonio et mon téléphone est indiqué sur la carte. Oui, on m'appelle aussi **Julio Alcántara de los Cimarrones**, le père de **Cielito Dorado**, la fille de la bonne qui est morte dans l'église, élevée par **Sra. Requeles**, la propriétaire de la célèbre marque de Biscuits Salés, qui est en réalité sa grand-mère, et elle ne le sait pas, en fait ...

Fort et sur un ton dramatique.

... la vraie mère de sa vraie fille !

Sur un ton calme.

Oui, mais ça, c'est à la télé.

Il répond à un spectateur.

Non, je n'ai pas la moindre idée de comment va se terminer *Corazón de Amor Ardiente*. Je ne regarde pas les séries télé. Même pas celles où je joue. De plus, non seulement ce *Corazón de Amor Ardiente* passe sur une autre chaîne, mais c'est une série étrangère.

Vous avez remarqué leur accent ?

Oui, ce sont des séries étrangères. Maintenant, elles le sont toutes. Ici, on n'est même pas capable de faire correctement n'importe quelle merde. Car, pour ce qui est du respect de la tradition, on s'y connaît !

Il regarde l'heure.

Il est quelle heure ? Vingt trois heures. Dans une heure l'année se termine et, au lieu d'être chez moi, vous voyez où je viens perdre mon temps.

Il répond à un spectateur.

Ça fait sept heures qu'il a disparu !

Comment est Brigand ?

Il est noir, grand, ses yeux sont marron et il est unique. Il est reconnaissable. Il y en a pas deux comme lui. Il remue tout le temps, et il regarde toujours derrière lui comme si on le poursuivait. Non, c'est pas parce qu'il est noir, mais parce qu'il est méfiant.

Une photo ? De Brigand ? Oui, j'en ai une. Regardez. La photo n'est pas très bonne, mais c'est lui.

C'est comme ça. Qu'est-ce qu'on peut y faire ?

Il sort la photo d'un Doberman, qui porte un collier. Plutôt ringard.

C'est un cadeau de ma femme, pour mon anniversaire. Une bête horrible, à quatre pattes, aveugle, bègue, poilu, baveux, traître, et avec une cervelle d'oiseau. Le pire, c'est que cet animal analphabète n'a aucun respect pour moi. Il bouffe mes chaussures, pisse sur mes chaussettes, esquinte mes meubles et m'empêche de vivre en paix.

Mais, malgré son nom, c'est un chien de race. Il a coûté très cher. Vous êtes sûrs qu'on les apporte tous ici ? Il n'y a pas d'autres chenils ? On l'a peut-être mis avec les chats. C'est un chien très bizarre. Il aime passer entre les jambes, ronronne quand on lui caresse le museau... et je l'ai entendu plus d'une fois faire "miaou". il miaule. Mais avec une voix de chien.

Il l'imité, et reprend immédiatement sa pose.

Je vous jure que de voir un chien tout noir, agressif, qui fume des havanes, qui a de la barbe, des moustaches de macho, qui miaule comme une petite chatte... c'est une expérience qui perturbe le psychisme, le duodénum et le péroné.

Un chien qui miaule... on se dit qu'il est à moitié pédé. Homosexuel, quoi !

Il s'adresse à un spectateur.

Je vous ai vexé ? Je vous pose cette question parce qu'aujourd'hui tout le monde se vexe. Les femmes, les immigrants, ceux du gouvernement, ceux de l'opposition... Il faut mesurer ses paroles pour ne pas vexer. Et moi, je mesure pas beaucoup. J'ai toujours eu de mauvaises notes en mathématiques. Et puis, j'ai mauvais caractère.

Il répond à un spectateur.

Eh bien, puisque vous le dites...

On m'appelle Filou parce que je dis ce que je pense... Filou, parce que je dis la vérité.

Il répond à un spectateur.

Ma femme ne veut pas me voir... si je ne lui ramène pas le chien. Elle me rend responsable de sa disparition.

Il répond à un spectateur.

Moi ? Rien, je lui ai rien fait. Je l'ai seulement jeté par la fenêtre. Du neuvième étage. Et, bien sûr, il s'en est allé. Quel chien sentimental ! Si on ne peut plus faire de blagues maintenant... !

Il répond à un spectateur.

Pourquoi je l'ai jeté par la fenêtre ? Parce que je voulais tout simplement savoir s'il était capable de voler.

Il rit.

*Puis, remarquant que personne ne rit avec lui,
il redevient sérieux.*

Je l'ai trouvé dans le lit... faisant des cochonneries cochonnes avec ma femme !
Qu'est-ce que vous auriez fait à ma place ?

Qu'un chien me morde, je le comprends. Qu'il me déchire mes chaussettes, qu'il aboie toute la nuit, m'empêche de dormir, et même qu'il miaule et se prenne pour un chat, je le comprends aussi... mais qu'il couche avec ma femme, ça non !

J'avais décidé d'abord de l'étrangler, puis de le poignarder et, aussitôt après, de l'empoisonner avant de tirer sur lui six fois. Mais au moment où j'allais commencer, il m'a mordu. Et, je dois le préciser, il n'y avait eu aucune provocation de ma part. Alors, je n'ai fait ni une ni deux, et je l'ai jeté par la fenêtre.

Il répond à un spectateur.

Je me suis lavé les mains. Mais la blessure s'est infectée et je me suis senti mal. Je suis allé chez le médecin, et je lui ai dit: *"Un animal m'a mordu"*.

Changement de lumière.

Nous sommes dans un cabinet médical.

L'acteur interprétera les 2 personnages, le médecin et lui-même.

- L'appétit est bon ?
- Moi, oui, normal.
- Non, pas vous, le chien.
- J'en sais rien !
- Vous devez savoir si le chien était triste ou agressif.
- S'il m'a mordu, c'est qu'il n'était en train de déclamer de la poésie.
- Avez-vous remarqué s'il avalait de l'eau ?
- J'ai pas remarqué ce détail. Il m'a mordu !
- Il bavait ?
- J'ai pas remarqué !
- Il avait les yeux rouges ?
- J'ai pas remarqué !
- De l'écume dans la bouche ?
- J'ai pas remarqué !

Alors, très tranquillement, le docteur m'a dit:

- Avant tout, vous devez retrouver le chien. Une fois que vous l'aurez retrouvé, coupez-lui la tête, mettez-la dans un récipient, de préférence un seau avec de la glace, et apportez-la moi.
- Couper la tête du chien !
- De tout ceci dépend la prescription des sept doses, plus un renforcement du vaccin contre la rage.

Voilà où j'en suis. À rechercher et retrouver le chien amant de ma femme. Parce que, sans lui, on ne me donne pas de soins médicaux, ni psychiatriques, et les pompes funèbres me prennent pas en charge.

Il fait quelques mouvements "canins" comme, par exemple, se gratter avec un pied, aboyer...

Ma main est infectée...

Et je commence à avoir de la bave qui sort de ma bouche...

Et j'ai de la fièvre...

Il sort une hache aux proportions impressionnantes.

Si je vois Brigand, non seulement je lui coupe la tête mais, et c'est plus que certain, je la mange ! Grrr...

Il agite la hache, haineux.

Oui, un Doberman, grand, noir, yeux marron...

Je l'attends ici. Au moins, jusqu'à l'arrivée du prochain siècle !

grrr... !

Musique. Noir.

3/ Chacón - 23 heures 45

RADIO (en OFF):

À l'horloge de la Cathédrale, il est 23h45. Dans 15 minutes, nous accueillerons la nouvelle année. La question qui se pose en cet instant est la suivante: que se passera-t-il au 21ème siècle ? On n'a plus beaucoup à attendre, dans 15 minutes nous le saurons.

Images du glissement de terrain qui s'est produit dans l'état de Vargas, au Venezuela, en décembre 1999.

Entre Chacón, les vêtements couverts de boue.

CHACÓN - Pendant vingt-cinq ans, j'ai travaillé comme gardien d'immeuble. Avec mes économies, j'ai acheté un taxi et grâce au taxi, une petite maison à crédit. Les éboulements ont tout enterré: taxi, maison, rêves.

Ça, je l'ai vécu. Ensuite, je l'ai vu à la télé. Et ça n'est pas la même chose de le voir à la télé et d'y être. Parce que... à la télé, ça paraît plus réel.

C'est à cause de la musique qu'ils mettent. Vous savez comment ils sont les journalistes: ils mettent de la musique d'ambiance, quelque chose qui fait ressortir le sens. Comme si les gens ne comprenaient pas sans ces trucs-là...

Ils ont raconté notre histoire avec de la musique, *Blanche Colombe*. J'ai appelé pour demander comment s'appelait cette chanson. Parce que... elle m'avait fait pleurer.

Blanche Colombe, ils m'ont dit. Quel joli nom ! Mais pourquoi *colombe* ? Parce que, les seuls oiseaux qu'il y a par ici, c'est les vautours. Et pourquoi *Blanche* ? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Ma femme s'appelle *Blanche*. C'est pour ça ?

A la télé, on écoute la musique, on voit plus l'histoire...

Ni la terreur... ni les scènes de panique... ni la boue qui emporte tout. On voit seulement *Blanche*, avec la belle robe qu'elle a jamais pu s'acheter et un vautour blanc, tout mince, comme si c'était un pélican.

C'est à cause de ça que je me suis mis à pleurer. Pas à cause de ce qui s'est passé, mais à cause de la musique. Putain de musique !

Il se déplace vers le côté.

Pendant vingt-cinq ans, j'ai travaillé comme gardien d'immeuble. Avec mes économies, j'ai acheté un taxi et grâce au taxi, une petite maison à crédit. Les éboulements ont tout enterré: taxi, maison, rêves.

Il continuait de pleuvoir et on commençait à sentir l'odeur des morts. Alors, j'ai décidé de marcher depuis Macuto jusqu'à La Guaira.

Au-dessus de ma tête, je voyais les hélicoptères de secours. Mais même avec tous ces cadavres et cette boue tout autour, j'ai décidé de marcher...

Il marche comme il l'a fait pendant cette tragédie, portant son fils dans ses bras et tenant sa femme par la main.

On marchait, moi, ma femme et le plus jeune des Chacón. Persuadés d'être dans le vrai, on continuait d'avancer.

On marchait, on marchait... Comme la tradition de la famille Chacón nous l'avait appris depuis des générations.

Il s'arrête.

Quand on est arrivé au refuge, plus pour chercher de la nourriture qu'autre chose, au lieu de nous donner du pain, ils nous ont fait un vaccin de toxoïde antitétanique. Un cadeau de la NASA. Et encore, pas à tous, parce qu'il n'y en avait plus pour moi. Le petit - il a pleuré, bien sûr, comment il aurait pas pleuré... ? on lui a enfoncé une aiguille de la taille d'une épée - et ma femme - elle voulait pas, parce qu'elle pensait qu'elle était enceinte. Elle a pleuré, elle aussi. Pas à cause de la taille de l'aiguille, mais parce que personne se lavait les mains.

Mais, c'est pas pour ça qu'on respirait plus tranquillement.

C'est que... on avait faim. Peut-être qu'après le toxoïde, ils allaient nous donner à manger ? Peut-être que le toxoïde coupe l'appétit, que le toxoïde nourrit, efface la tristesse ? Peut-être que c'est comme la bière, comme un joint, ou un air de musique en stéréo. À vrai dire, moi je sais pas ce que c'est un toxoïde.

J'ai toujours pensé que c'était pour quand on se coupait ou qu'on avait une blessure. Mais pas pour quand on avait tout perdu.

A l'aéroport, ils nous ont pas donné à manger, ils nous ont interdit de nous asseoir. Et pour finir, ils nous ont renvoyés. Ils ont proposé de nous conduire dans des centres de réfugiés de Caracas.

En partant, un secouriste de la Croix Rouge m'a donné un journal étranger pour nos besoins. Et pendant que je chiais ma peur, je l'ai lu. Il y avait la nouvelle de la catastrophe.

Il lit le journal.

"... Des fleuves qui débordent, éboulements à Montesano, Caraballeda, Los Corales, Carmen de Uria, Blandín, La Sabana, Barrio Guanupe et la côte ouest de l'État de Vargas. Des routes coupées, complètement détruites... Situation critique et état d'urgence. Dans beaucoup d'endroits, il n'y a plus d'électricité et toute communication est interrompue".

Ces nouvelles, communiquées par la Défense Civile, étaient datées du ...15 décembre à 14 heures... soit 24 heures avant la catastrophe.

Mais j'avais tellement faim et tellement envie de chier que je m'en foutais.

Il nettoie l'endroit.

Ils le savaient avant, et personne n'a rien fait. Ils observaient et ils nous ont laissé crever...

J'avais tout perdu... qu'est-ce que ça pouvait leur faire ?

Quand j'ai vu ceux de la presse, j'ai pensé qu'ils allaient nous aider à aller dans un endroit plus sûr. Mais la journaliste, elle voulait seulement poser des questions.

Il imite la journaliste.

- Qu'est-ce qu'on ressent quand on a tout perdu ?

- Comment ça... qu'est-ce qu'on ressent quand on a tout perdu ?

Qu'est-ce que c'est que ces questions ?

Vous le demandez parce que vous ne savez pas, ou parce que vous faites l'imbécile ? Vous croyez qu'on sent autre chose que de la solitude et du vide ? Est-ce que ça vous est arrivé d'avoir tout perdu, ou d'avoir perdu quelqu'un, ou quelque chose, n'importe quoi ?

J'ai pensé: si les journalistes savent pas ce qu'on ressent, c'est qu'ils ont des problèmes... Eux et pas moi. Moi, je sais ce que je ressens, et j'ai pas besoin de poser la question.

Il pousse brusquement un cri de détresse, terrible, digne.

Qu'est-ce qu'on peut ressentir !

Les chiens aboient. Un temps. Il se calme.

On allait, déambulant au hasard... courant derrière les chiens, parce que c'était eux qui savaient où était la nourriture. On a mangé avec eux et un beau jour, y'en a un qui s'est pris d'affection pour nous. Ma femme dit qu'il a eu pitié de nous.

Il est resté avec nous toutes les nuits, il nous a défendus contre les pillards et même contre l'armée qui tirait à tire-larigot sur cette côte recouverte de boue.

Ce que j'ai gagné dans tout ça ? Ma famille vaccinée avec le toxoïde et un ami. Ce chien. Et je vous l'amène. Pour que vous preniez soin de lui. Comment il s'appelle ? J'aime bien l'appeler Brigand. Parce qu'il a une tête de méchant.

On entend, très bas, "Blanche Colombe".

Nous, on peut pas le garder.

On peut s'occuper de personne.

On va ailleurs, dans un autre endroit. Pour tout recommencer. Pendant encore vingt-cinq ans, je vais travailler comme gardien d'immeuble. Avec mes économies, j'achèterai un taxi et avec le taxi, une petite maison à crédit...

Pour avoir ce que j'avais avant: un taxi, une petite maison et rêves.

Et peut-être que quand j'aurai tout ça, je reviendrai chercher le chien.

Oui, je sais... il est minuit... et c'est la fin de l'année, du siècle, du millénaire. Je sais que tout se termine aujourd'hui. Mais moi, j'ai même pas commencé. J'ai jamais eu d'année 1999, je ne sais rien de ce siècle ni du millénaire, j'ai pas une putain d'idée de ce que c'est.

Alors, je vais commencer à vivre ce que vous tous vous avez déjà vécu.

On entend un groupe de gens qui comptent les secondes à rebours.

Vous êtes tous si contents, si heureux d'enterrer l'année et d'ouvrir les bouteilles de champagne...

On entend: DIX, NEUF, HUIT...

... vous avez déjà commencé à manger les douze grains de raisins qui vont vous apporter de la chance toute l'année... Vous avez tellement reçu de l'année écoulée...

On entend: SEPT, SIX, CINQ...

... que moi, je veux rattraper le temps perdu.

On entend: QUATRE, TROIS, DEUX...

Mais aujourd'hui, j'ai personne à serrer dans mes bras...

***On entend: UN ! ... BONNE ANNÉE ! Au loin,
les vœux, des bruits de feu d'artifice...***

Il s'adresse à un spectateur.

Vous permettez que je vous serre dans mes bras ?

*Chacón serre un spectateur dans ses bras. Puis, il
le regarde dans les yeux.*

Excusez-moi.

C'est que... voilà... ce qui m'empêche de dormir, c'est ce que va devenir le
chien.

MUSIQUE. NOIR

4/ Pingouin, l'encaisseur - 01 heure

RADIO (en OFF):

Le 21ème siècle a une heure, et nous débutons cette matinale par le premier message de l'année 2000 adressé à la communauté. On recherche un Doberman noir, grand, aux yeux marron. Il est reconnaissable, il n'y en a pas deux comme lui... Son maître, un acteur de télévision très connu, dit qu'en plus d'être agressif, ce chien est très grand, fume des havanes, a des moustaches de macho... et miaule comme une petite chatte abandonnée.

Et attention ! même s'il miaule, il mord. Et, semble-t-il, comme nous tous en ce début de nouveau siècle, il a LA RAGE !

***Entre Pingouin, l'encaisseur,
en vêtement de travail. En pingouin.
Il mange un hamburger.***

PINGOUIN - Si je veux un chien ? Vous rigolez ! Je suis pas ici pour rechercher une compagnie canine, mais pour attendre votre frère et encaisser les 7000 dollars qu'il me doit.

Rien de tel qu'une espèce de cabot pour vous enlever votre liberté ! Et je ne parle pas des dépenses pour le nourrir ! Pour moi, le mieux serait de les tuer, tous.

Je me sens mal ici. Il faut dire que... je déteste les animaux. Avant de me quitter, ma femme m'a conseillé de m'acheter un petit chien pour me tenir compagnie. Chiants et dégueulasses qu'ils sont ! Je n'aurai jamais de mascotte. Pas même un canari. Une araignée chez moi, je ne la supporterais pas !

Pourquoi ma femme m'a quitté ?

En attendant votre frère, je vais vous le raconter. Tout a commencé avec le prédicateur.

Le prédicateur était un homme discret, très pieux, avec un grand sens de l'amitié. Tous les matins, quand il vous croisait, il vous saluait.

L'acteur interprétera le prédicateur qui aura un fort accent brésilien.

Le Prédicateur - Bonjour !

Et il vous accueillait par un geste de bonté. Ma femme disait que c'était la première personne aimable qu'elle avait rencontrée.

Ce Prédicateur avait une bonne réputation. Il frappait à la porte, disait bonsoir et, d'une voix douce, il suppliait:

Le Prédicateur - Pourriez-vous me prêter quelques minutes de votre temps précieux pour que je vous dise quelques mots que le Seigneur veut que vous entendiez ?

Personne ne refusait. Après tout, il s'agissait des paroles du Seigneur. Ça n'était ni le feuilleton télé du soir, ni un match de foot, ni le film du dimanche. C'était Dieu... Et, quand c'est pour le bien de tous, on fait des concessions.

Le Prédicateur était toujours habillé de blanc. Il guérissait des malades, des lépreux, quelques aveugles et il rendait la santé à des incurables. Il traitait également les infarctus, le cancer, les maladies de coeur, les maux de dents, les hémorroïdes, les avortements, l'impuissance, l'urticaire, les champignons aux pieds et l'épouvantable crasse qui se loge entre les orteils.

C'est comme ça que je l'ai connu.

Mais la tragédie s'est produite la nuit d'un 31 décembre qui ressemblait beaucoup à celui-ci. Je suis rentré à la maison plus tôt que prévu.

J'ai demandé après ma femme, et on m'a dit qu'elle se faisait soigner ses calculs aux reins par le Prédicateur. Je suis allé chez le Prédicateur. Là, des gens des alentours attendaient, assis. Des femmes en âge de s'assagir, rangées des voitures, des gens aux airs complices, qui semblaient vivre un drame, d'avoir envie, d'avoir peur. Sans oublier un curé, un concierge, un lieutenant de police. Deux petits bouts de femmes, minables, un voleur menant grand train, un politique. J'ai demandé après ma femme et on m'a dit qu'elle venait d'entrer.

Alors, j'ai avancé, et j'ai ouvert la porte...

On entend "Ô douce nuit"...

... et là, je les ai vus, tous les deux ! Elle... sans ses dessous, jambes ouvertes et nichons à l'air... Lui, le Prédicateur... sans son pantalon, la verge raide, montrant ses fesses, bavant, et pénétrant ma femme par le cul ! Bordel, par le cul ! Comme les chiens. Ça, moi je l'ai jamais fait !

Elle a demandé de l'aide et c'est alors que j'ai sorti mon Smith and Wesson 38 et, d'une voix virile pour la première fois de ma vie, j'ai dit:

Avec une VOIX D'HOMME - Bordel de merde, qu'est-ce qui se passe ici ?

Les chiens aboient.

J'allais les faire chier tous les deux, j'allais les tuer, j'allais les balancer par le balcon. Mais, malgré ma rage, malgré ma douleur, je n'avais aucun courage. Parce que tirer sur eux, et ils le méritaient bien, c'est une chose... faire appel à un tueur à gages, ç'en est une autre. En fin de compte, la peur et la rage ne vont pas toujours de pair.

*Pendant qu'il racontait cette histoire,
son hamburger s'est réduit en miettes.*

Qu'est-ce qu'il s'est passé avec mon hamburger ?

Il le jette.

Après tout, le Prédicateur m'a rendu un grand service. J'ai divorcé. Et il m'a fait faire une croix sur ce qu'un jour j'ai appelé tendresse, foyer, famille, enfants. Toute cette merde, quoi !

Il regarde l'heure.

Eh, le Gardien ! Votre frère n'est toujours pas arrivé. Il est plus de minuit. Si je le trouve pas maintenant, je le trouverai jamais, car je vais laisser tomber mon travail de Pingouin encaisseur. Je cherche un autre boulot, plus sérieux.

Il s'apprête à partir.

Bon, je pars. J'ai assez attendu. Je vais accueillir la nouvelle année, comme je l'ai fait pour la précédente: devant la télé. Oui, seul. Bien sûr. Enfin pas complètement, car je pose mon costume de pingouin à côté de moi, et je me sens mieux.

Bonne année, bon siècle et bon millénaire ! Ou au moins, bon week end, ce qui est déjà pas si mal. À propos, faites attention: à force de travailler ici, vous commencez à avoir une tête de chien.

Et moi, de pingouin ?

Blessé.

Chien, c'est pire.

À nouveau, il s'apprête à partir, mais il revient.

Les chiens aboient.

On entend le thème sentimental de la pièce.

Un temps long. Il revient.

Écoutez, Gardien, je voudrais vous demander... bon, bon...

Combien coûte un de ces petits chiens ?

Eh... ah... Un prix... pour moi. Oui... pour moi.

*Il éclate en sanglots, comme un enfant,
et se cache le visage dans ses mains.*

Je ne sais pas ce qui m'arrive... Je ne sais pas ce qui m'arrive...

Un joli. Oui, celui-là. Il me plaît.

Il a l'air si doux...

Je sais pas ce qui m'arrive... Je sais pas ce qui m'arrive...

MUSIQUE. NOIR

5 / Marin - 02 heures

RADIO (OFF):

En cette nuit du Nouvel An, en cette date si spéciale, j'ai vu à la télévision comment d'autres pays montraient le meilleur d'eux-mêmes. Ne serait-ce qu'en faisant des bilans. Ils ont tous fait quelque chose et nous, comme vous le savez, nous... rien !

Je vais vous dire: un goût amer m'est resté dans la bouche.

Parce qu'ici, nous ne célébrons que la nuit. C'est tout.

Ici, nous n'avons jamais fêté les époques, peut-être parce pour nous, un an c'est trop de temps, alors, pensez... un siècle !

Je crois que nous ne célébrons rien pas parce que nous n'avons presque jamais rien fait.

Non, je ne suis pas soul.

C'est que... le whisky que nous a offert le patron n'arrive même pas à rivaliser avec de l'essence à l'indice de 2 octanes.

Et c'est ce qui me m'ennuie dans ce nouveau siècle qui commence aujourd'hui.

Ce nouveau siècle commence vraiment mal !

Images de mer.

Bateaux échoués.

Sur scène, le Marin, impeccable,

dans son grand uniforme de la Marine. Bruits de la mer.

MARIN - J'ai tué mon meilleur ami.

Je l'ai assassiné à l'endroit même où je l'ai connu.

On l'appelait le Grec. Je peux dire de lui que c'était une personne aimable, merveilleuse, le meilleur des hommes. Un jour, il s'était réveillé avec la certitude d'avoir dormi toute sa vie, et il a ressenti le besoin impérieux de s'en inventer une nouvelle.

Il a rassemblé tout ce qu'il possédait: un couteau de marin, son chien à trois pattes et un coupe-ongles qui date de l'époque des dinosaures. Il a marché jusqu'à un bateau et là, il a décidé de commencer à exister.

C'est à ce moment-là que je l'ai connu. Il était marin sur ce bateau qui transportait de la marchandise que personne ne contrôlait. Nous savions tous, ceux de l'équipage, qu'un jour cette marchandise nous ferait plonger.

J'étais un de ces marins qui naviguent avec des fantômes attrapés dans les récifs de corail d'Australie, sur ces épaves de bateaux disparus qu'on voit de temps à autre se briser sur les rochers de ce maudit Océan Pacifique.

Celui qui a donné ce nom à cet Océan n'y a jamais navigué. Parce que ce qui le caractérise, cet océan, c'est d'être furieux et traître, profond et guerrier, brigand et filou. Mais de pacifique, il n'a que le nom. Et rien de plus.

Le Grec était la bonté même. Si vous aviez besoin d'un service, il vous le rendait avant même que vous le lui demandiez. Il lisait dans vos yeux. Il savait beaucoup de choses, et c'est pour ça qu'il n'aimait pas parler d'argent.

Si, par exemple, vous lui aviez demandé de se jeter à la mer, il l'aurait fait aussitôt, sans la moindre hésitation. Mais si vous lui demandiez de l'argent, ses yeux s'enflammaient, il scrutait votre âme et son chien à trois pattes se mettait à aboyer contre vous. Et si vous ne vous étiez pas éloigné dans les cinq secondes, le berger allemand vous aurait probablement sauté dessus, et le Grec vous aurait étranglé avec une seule de ses grandes paluches blanches à quatorze doigts préhistoriques.

Son flair lui faisait emprunter des routes où n'importe quel achat se transforme en investissement. Des caméras achetées au Japon pour les vendre au Panama... des tissus venant de Chine écoulés en Angleterre... de la porcelaine anglaise que l'on retrouvait en Amérique du Sud... de la drogue péruvienne dealée à San Francisco. Il achetait ce qu'il y avait de mieux et, à la fin, il se retrouvait avec des caisses remplies de dollars.

Malgré mes nombreuses erreurs, le Grec m'a toujours pardonné. Sauf une fois. Et cette fois-là, il ne m'a pas pardonné du tout.

Parce que, par ma faute, il a perdu non seulement ce qu'il aimait le plus, mais il a aussi perdu la vie.

Il boit du whisky pour se donner le courage de poursuivre.

Tout a commencé avec la femme de sa vie. Une femme synthétique, achetée au Japon. L'aboutissement du plus grand des plaisirs.

L'acteur interprétera le GREC

LE GREC - Il n'y a rien de mieux qu'un mannequin synthétique japonais. C'est mieux qu'une femme, qu'une sirène, que la mer quand elle fait l'innocente.

C'est ce qu'il me disait. Il l'habillait, la baignait et l'asseyait souvent près de ses amis pour qu'elle assiste aux parties de poker, qu'elle boive des bières et discute avec eux.

Il nous disait qu'elle chantait, mais aucun de nous ne pouvait dire qu'il l'avait entendue. Parce que, bordel... c'était une poupée ! Comme les autres !

Le Grec l'adorait. Il aimait à dire qu'il l'avait eue vierge, et qu'il n'oublierait jamais la première fois où il lui avait fait l'amour.

Ce qu'il appréciait le plus, c'est qu'elle était toujours satisfaite. Elle ne demandait pas d'argent, n'exigeait pas plus de sexe qu'il ne pouvait lui en donner, dormait près de lui et ne regardait pas les autres hommes.

LE GREC - Ma poupée m'attend. Elle ne fait que ça, toute la journée.

C'est ce qu'il disait avant de nous quitter.

Et il était heureux. Très heureux.

Jusqu'au jour où il a dû la tuer parce qu'elle l'avait trompé.

Il boit du whisky. Le crache. Boit à nouveau. Crache à nouveau.

Que les femmes sur les bateaux soient des oiseaux de mauvaise augure, c'est sagesse de la mer. Mais les poupées gonflables, les poupées gonflables sur les bateaux, c'est comme un immense iceberg flottant dans la nuit la plus obscure de l'Histoire, face à un navire qui, on le suppose, ne coulera jamais.

Ça s'est passé un jour comme aujourd'hui, une fin d'année. On était tous saouls. Je suis entré dans sa cabine pour la voir. Seulement par curiosité. Le Grec l'avait installée sur le lit et on aurait vraiment dit une femme. Sauf qu'elle se tenait raide.

Est-ce à cause de la nuit... à cause du balancement de la mer... à cause du poker ou du whisky... ou parce que c'était le dernier jour de l'année... mais je n'ai jamais autant désiré une femme comme j'ai désiré cette poupée sans vie, allongée sur le lit et habillée comme une fillette de sept ans.

Je l'ai embrassée dans le cou, dans le dos... et elle poussait de petits cris. Je ne voulais pas lui ouvrir les jambes, mais je l'ai doucement préparée avec mes mains. Je me liquéfiais, je m'évaporais. Je l'ai pénétrée doucement, pour ne pas lui faire mal et elle a poussé un cri sourd.

Quand ce fut terminé, je l'ai remise telle qu'elle était, ne laissant rien qui puisse éveiller les soupçons. Mais, dans la nuit, alors que nous dormions tous ou que perdions notre temps, ce qui est presque pareil, on a entendu le Grec qui criait:

LE GREC - Sois maudite ! Tu es allée avec un autre homme ! Tu m'as brisé le coeur !

Mais elle, elle ne disait rien. Alors, avec son couteau de marin, il l'a ouverte en deux avant de la lancer dans le Pacifique.

Le Pacifique qui, à partir de ce jour-là, a cessé de l'être, pacifique: il est devenu furieux, faisant se soulever des vagues, mangeant des bateaux, engloutissant des îles, secouant des continents.

On entend le bruit des vagues, un bruit terrible.

Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi lui, le Grec, il ne m'a rien fait, à moi. Peut-être que, comme tout marin digne de ce nom, il a décidé de la rendre responsable, elle, et non son ami, son camarade. Pour les gens de la mer, un ami c'est sacré, et une femme, c'est toujours un océan assassin.

À partir de ce jour-là, le Grec a eu des maux de tête, et la mélancolie l'a envahi. Il a cessé de parler, s'est mis à dormir comme un dinosaure au coeur brisé qui attendrait douloureusement son extinction.

Une semaine plus tard, mon ami, cet homme à l'épreuve des balles, ce mastodonte des sept mers, ce spécimen de l'époque jurassique, à la grande surprise et avec l'admiration de tous, passa de vie à trépas.

Je me suis chargé du chien à trois pattes. Mais le chien ne fait que pleurer et dormir. Il ne mange pas. Dans ses yeux, il n'y a plus de pupilles mais des tableaux fugaces du Pacifique pendant ses pires tempêtes. Toi, Gardien de Chenil, tu sais peut-être ce qu'il a, tu pourras peut-être m'expliquer les raisons de cette immense douleur ?

Il essaie de se maîtriser, de ne pas trop s'émouvoir.

L'année, siècle et millénaire, s'est terminée il y a deux heures. Et, en entendant les gens se féliciter et se souhaiter du bonheur, je me suis souvenu de toi. Je me suis souvenu que c'était ton anniversaire et j'ai décidé de passer ici, en ce jour si spécial, où tant de choses se terminent. J'ai aussi décidé d'en finir avec mon histoire, et de commencer une nouvelle vie.

À commencer par retrouver un ami à qui je n'aurais pas manqué de respect. À qui je n'aurais pas fait de mal, des malheurs duquel je ne me sentirais pas responsable.

Parce que, finalement, cette poupée ne valait pas une vie et moins encore une mort, ni la tristesse du chien à trois pattes, ni le dégoût que j'ai de moi-même. Elle ne valait pas tant de peines. Et, après tout, en y réfléchissant bien, ce chien n'a pas assez de pattes pour faire autant de mauvais pas !

MUSIQUE

6/ Belle-soeur - 03 heures

RADIO (OFF):

Non, je n'ai pas trop bu, je ne suis pas soul. Mais, entre toi et moi, ces cent années perdues en disent long sur toi et sur moi, et sur les autres aussi. C'est pourquoi je vais te faire part de mes résolutions de nouvel an pour sauver le millénaire.

Les voici:

Je vais perdre vingt kilos.

Je vais mieux me conduire avec les autres.

Je vais prendre plus régulièrement des nouvelles de ma mère.

Je vais gagner de l'argent pour m'acheter une nouvelle voiture.

Je vais boire moins.

Non, pas ça.

Il vaut mieux aussi que j'oublie la voiture.

Et que j'en reste à perdre vingt kilos, être plus gentil avec les autres et appeler maman pour avoir de ses nouvelles et lui demander de l'argent.

Voilà où j'en suis, fidèle auditeur, et maintenant, il vaut mieux que j'aille dormir.

Bonne nuit, et bienvenue au siècle qui commence !

Musique.

*Images de chiens errants, chiens abandonnés,
et aussi, images de la pauvreté latino-américaine.*

La Belle-Soeur entre.

BELLE-SŒUR - Oui, cher beau-frère, je sais qu'un poème comme cadeau d'anniversaire, ça ne te remplit pas d'allégresse. Mais Filou n'a pas d'argent. Rien. Zéro. Nothing. Niente. Pas un sou. Mais moi, je suis heureuse.

Ça se voit ?

Elle crie de joie.

La vie est merveilleuse, cher beau-frère ! Je me sens comme ces chiens dont tu t'occupes, qui remuent la queue pour un rien et qui, pour un rien, sentent que tu es leur meilleur ami.

Non, ça n'est pas à cause du nouveau siècle... On s'en fiche du nouveau siècle ! Remercie-moi plutôt d'être ici pour ton anniversaire. J'aurais pu ne pas me souvenir de toi.

Car, c'est quand on est heureux que la famille n'existe pas !

Pingouin l'encaisseur est venu pour encaisser ?

Les 7000 dollars ?

Quand je vais les lui payer ?

Eh bien, il faudra qu'il attende ! On ne peut pas lui donner cet argent, ni ce que j'ai acheté avec.

C'est que... mon mari a tout dépensé pour me faire deux cadeaux. On en a déjà fait une présentation publique.

Un temps court.

Je veux parler de mes deux nouveaux nichons. Il y en a deux, 3500 cents chacun, 7000 dollars les deux. On dirait des vrais. Touche.

*Elle fait une "danse du nichon", ringarde mais
amusante.*

Elle va vers le public et demande qu'on les lui touche.

*Si un spectateur ose le faire, elle s'indigne, le traite d'effronté, mais elle lui
donne son numéro de téléphone pour qu'il l'appelle plus tard.*

Bon. Je te raconte. Quand j'en ai parlé à ton frère, comme d'habitude il a répondu,...

Elle imite son mari, et reproduit le dialogue:

- C'est cher ! Et les tiens sont très bien ... !

Etc... et re-etc... Mais moi, rien. Pas un mot. Plus têtue qu'une goutte d'eau au fond d'un lavabo. Puis, j'ai attaqué :

- Ça ne coûte que trois mille cinq cents.
- Trois mille cinq cent, quoi ?
- Dollars.
- Les deux ?
- Chacun.
- Mais putain, d'où tu veux que je sorte tout ce fric ?
- Emprunte-le.

Et puis, brusquement, je ne sais pas pourquoi, ça lui a semblé bon marché. Sept mille le tout. Voyage aller-retour au Maryland, États-Unis, séjour, entrées au Jardin Zoologique, trois boissons au Mac Donald's et les deux nichons. Tout compris.

Elle va dans la salle, au milieu du public.

Vous ne les achèteriez pas ? Non, pas pour vous, mais pour les offrir. À des gens qui en ont besoin. Comme par exemple... elle !

Elle improvise un jeu avec les spectateurs: toi, tu en as besoin... toi, tu prends les deux... toi, c'est pour offrir. Elle s'adresse à un homme: tu en veux un, avoue... Ce jeu dépendra du public.

Et alors, sur un ton à la fois philosophique et méditatif, mon mari m'a dit:

- On va se lancer dans cette affaire de nichons. Pour une fois, je peux faire une folie, me faire ce plaisir ! J'emprunte ! Après tout, j'ai passé ma vie à laver le cul de ces chiens.

À peine quinze jours plus tard, je suis revenue à la maison.

Elle se place au centre de la scène et arrange ses deux nouveaux seins. Elle dit, sur un ton sexy:

- Salut, chéri.

Et lui... je te jure... au lieu de me regarder le visage, il avait les yeux plantés sur mes deux formidables et phénoménaux nichons achetés pour 7000 dollars, une entrée au Jardin Zoologique, et trois boissons au Mac Donald's de Maryland, États Unis... Thank You.

Alors, je lui ai demandé:

- Ils te plaisent ?

- Putain...

Non, il n'a pas dit "putain", il a dit, comme les supporters dans un stade de foot:

- Puuuuuuu - tain-ain-ain-ain !

Je savais qu'ils lui plairaient. Alors, il a demandé:

- Je peux les toucher ?

Et les deux bestioles lui ont répondu en le regardant avec folie:

- Je suis ta femme.

Alors, il s'est mis à me toucher et à me re-toucher... à m'embrasser et à me ré-embrasser... à me lécher et à me re-lécher... et il pensait: c'est vraiment les meilleurs 7000 dollars que j'ai dépensés dans ma vie !

Elle "entend" une question posée par un spectateur.

- Non, il ne me les a pas touchés avec tendresse, il s'est approché sans peur, sans aucune retenue.

Il s'est jeté sur moi comme un tigre affamé griffant une gazelle aux nichons postiches ! Et tandis qu'il sortait sa langue et la tournait comme un tournevis schizophrène, comme un mixeur paranoïaque, je l'ai attrapé par le cou et lui ai planté un de mes douze ongles, en lui disant:

- Attention ! Ils sont tout neufs, il faut les traiter avec délicatesse.

Et c'est alors que mon mari, cet animal... tel Super Zorro...

On entend l'air de "Guillaume Tell", fort, glorieux.

Et c'est alors que mon mari... ICI MÊME... dans ce même bureau, avec les chiens hurlan...lan...lant... les cages ouver...ver...tes, l'encaisseur Pingouin frappan...ant à la porte... et avec ces nichons américains tremblan...ant de peur... cet affamé m'est tombé dessus, et je n'étais plus la langue et les dents mais les doigts des mains et les doigts des pieds... les dents des mains et les dents des pieds... et vas-y que je te fasse l'amour... et vas-y que je te fasse l'amour... il m'a baisé comme jamais. Putain ! Mieux que quand on s'est mariés, il y a de ça deux millions d'années !

Et il mangeait, mais moi je mastiquais. Et il me griffait, mais moi je le dépeçais. Et il me goûtait, mais moi je l'avalais.

Elle recrée le spectacle, entre dantesque et comique.

Quand elle a terminé, elle se lave la bouche comme un animal qui vient d'en dévorer un autre.

Elle s'adresse à une spectatrice:

- Savez-vous ce que c'est que de découvrir brusquement, après dix ans de mariage, que votre mari est le meilleur coup de la ville?

Un vrai miracle de Dieu.

Plus tranquillement.

À partir de ce moment-là, il est rentré plus tôt à la maison, a oublié ses amis, les sorties nocturnes, les filles du bar d'en face. Il était heureux. Et moi, plus encore.

Ça a duré jusqu'à la fête de présentation publique. Musique, bouteilles de champagne ouvertes n'importe où. Bien sûr, mes nichons étaient le centre d'attention. Toutes mes amies me félicitaient comme si je m'étais acheté un collier de diamants, une Mercédès neuve ou un avion Kong 220.

Elle imite ses amies:

- Quelle classe... ! Quelle touche... ! Quelle ligne... Quelle puissance... !

Et moi, telle la jument qui a gagné le Grand Prix de la saison...: "Merci... merci... C'est trop. J'ai eu de la chance... Mon Dieu, à force de prier Dieu, un jour..."

Et cela a continué jusqu'à ce qu'une amie... animée d'une envie reptilienne et bavant comme un boxer débile... me touche brusquement et... PAF... !

Une pause tragique.

PAF... !

Une pause. Elle les regarde tous avec terreur.

Comme ça. Exactement comme ça.

Un de mes nichons a éclaté.

Il s'est détaché, et il est tombé sur le sol.

La musique s'est arrêtée... mes copains ont cessé de m'admirer... les bouteilles de champagne se sont rebouchées... mes copines ont levé la queue de l'anaconda... leur langue fourchue a sonné, et elles ont déchargé sur moi toute leur affection fallacieuse.

PAF ! Comme ça. C'est tout.

7000 dollars envolés dans ce PAF.

On était là, bouche bée et "nichon/éclaté".

La scène s'obscurcit.

Brusquement, la nuit est devenue noire, il pleuvait à verse et l'avenir ressemblait à un film vénézuélien.

Et lui, mon mari, qu'est-ce qu'il a fait ?

Il s'est mis à rire !

Et moi...

- Mais, mon amour, comment tu peux rire ? Tu n'es pas sensible à ce drame humain, à cette tragédie grecque, à cette fin des temps, à l'apocalypse ?

Et lui, sans cesser de rire, il a dit bien fort pour qu'on l'entende jusqu'au centre de la terre:

- Arrête de te plaindre, mon amour... il t'en reste encore un... !

Un long temps.

- Comment ça ?

- Il t'en reste encore un !

Et c'était vrai.

Alors, j'ai posé la main sur mon nichon rond et, toute guillerette, j'ai recommencé à faire la fête !

On entend un air joyeux, une chanson à la mode.

Alors, les hyènes sont revenues, la tragédie grecque s'est réduite en miettes, les oiseaux de nuit ont repris leur place, la pluie a cessé, le jour s'est levé, et les ophidiens se sont traînés, ventre à l'air, morts d'envie.

J'ai leur ai dit à tous:

- Il est sous garantie... Et avec une pièce de rechange... !

Et c'est ainsi que, pendant toute la fête, une main sur la poitrine...

Sur un ton mélodramatique.

... j'ai montré fièrement le nichon qui me restait !

Et mon mari, rempli d'admiration, m'a baisée la nuit et le matin. Et ainsi, toutes les nuits et tous les matins jusqu'au jour d'aujourd'hui, jour qui termine l'année, nous suivons un calendrier qui pour nous compte 14 mois !

Avec un nichon en moins, ça lui a plu davantage. Vous comprenez?

Il a dit:

- Il t'en reste encore un !

C'est pourquoi ça me fait mal que tu ne comprennes pas son cadeau.

Parce que, maintenant, il écrit à la lumière de la lune, il mange des chocolats, il écoute la musique qui vient du ciel et il croit en Dieu. Oui, en Dieu qui, s'Il n'existe pas, devrait exister. Parce qu'il me reste encore un nichon !

- Tu crois qu'un jour il lui remboursera les 7000 dollars, à ce pingouin, l'encaisseur ?

Fort.

Très difficile...

Complice, elle s'adresse au public:

Est-ce que quelqu'un, parmi vous, connaît quelque chose de meilleur qu'un nichon postiche ?

Elle attend la réponse.

Eh bien, non ! La seule chose qui soit meilleure qu'un nichon postiche, c'est un nichon qui n'a pas encore été payé.

Alors... au revoir, cher beau-frère. Contente-toi du poème, crois en Dieu, mets-toi deux nichons neufs, et vis heureux ce troisième millénaire!

Comme moi !

Elle sort en riant et en chantant, d'une manière pornographique, heureuse.

7/ Gardien de chenil - aujourd'hui

Thème musical.

GARDIEN DE CHENIL - Ainsi s'est terminée l'année, le siècle, le millénaire.

Ici sont passés des êtres solitaires et accompagnés, des badauds et des aveugles, des chiens et des chats. Ils se demandaient tous quoi faire de ces heures libres et avec qui les passer.

Il regarde les spectateurs, et les désigne du doigt.

Lui, il a fini de regarder le film qu'il n'avait jamais pu voir en entier. N'est-ce pas ?

Lui, il a lu les obituaires de personnes qui étaient mortes âgées.

Le chauffeur de taxi de Vargas a essayé de passer de la poésie en contrebande et on ne l'a jamais arrêté.

Le Marin a raconté ses différentes vies, alors que ses amis répétaient à l'envie qu'elles n'avaient pas été si nombreuses que ça.

Le petit garçon jouait à la poupée quand son père ne le regardait pas, et la petite fille avait les doigts trop grands pour les habiller.

L'Acteur a passé toute l'année à rechercher un chien qu'il n'a jamais trouvé et qui, pourtant, lui manquait.

Pingouin, l'encaisseur, n'a jamais été payé. Mais il a passé toute la nuit à jouer avec son nouvel ami, orphelin comme lui, mais avec plus de poils, plus de pattes, et qui avait la manie de lui lécher la figure et d'aboyer son nom que, même moi, je ne connais pas.

Ma sœur a passé la nuit à regarder les pochettes de tous les vinyles qu'on avait à la maison et sur lesquels il n'y avait pas de boléros.

Ma mère a observé avec attention la date d'aujourd'hui dans un calendrier dont ils n'avaient pas tourné la page depuis dix ans.

Et il lui a semblé qu'il se faisait tard.

Et mon frère, Filou, a passé la nuit entière avec ma belle-sœur à un nichon, lui écrivant des poèmes sur le cul avec de l'encre de Chine, pornographiquement accompagné et heureux.

Thème musical triste.

Et il m'a offert un poème pour mon anniversaire.
En ce jour de fin d'année et de siècle pour presque tous.
Sauf pour moi.

Il lit le poème.

“ Serait-ce que tu ne me comprends pas ?
Je te parle d'amour
Tu crois que c'est un tremblement de terre, un ouragan une épidémie
Non, c'est pire
Parce que l'amour n'achève ni ne change ta vie
Il la réduit à jamais en mille morceaux”.

Il sourit et s'adresse au public.

Nous cherchons tous quelqu'un.
Certains cherchent un ami, de l'affection, un pays, un espace, même petit, une vie décente. Nous cherchons... un sourire, un *bonjour*, un *il n'y a pas de quoi* ... qu'on nous entende, qu'on nous prenne dans les bras... *Ne me laisse pas seul, je veux être avec toi*...
Nous cherchons quelqu'un qui nous regarde dans les yeux et nous dise la vérité.
Et nous cherchons et cherchons encore parce que nous sommes seuls. Seuls. Bien sûr que oui.

Aux spectateurs, comme s'il s'agissait de chiens.

Ne me regarde pas comme ça !
Ne remue pas la queue ! Ne remue pas la queue, salopard de chien! Je n'aime pas que tu remues la queue, tu sais bien ! Ne tire pas la langue ! Et ne t'avise pas de recommencer à lécher mes vêtements neufs !

Il est évident que le chien le lèche. Il est très content.

Viens mon petit chien, viens ! Viens mon joli petit chien... viens avec ton papa... !

Avant le noir, il s'adresse au public.

Bonne année et bon millénaire à tous !

On voit des chiens en cage... des photos de chiens, tous beaux.

Le gardien joue avec son chien, affectueusement.

On entend chanter "Joyeux anniversaire", cette fois avec enthousiasme.

À la fin, on entend "Bonne année" dans toutes les langues.

Thème musical.

NOIR